

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1976, tome 72b, p. 17-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Le chanoine Martin Henry (1902-1976)

L'épidémie de « grippe espagnole » — on dira plus tard : une véritable peste — qui sévissait dans la Suisse, dès le début de l'été 1918, et qui s'accompagna, en novembre, de tragiques événements politiques, n'avait pas permis d'ouvrir en automne l'année scolaire, qui ne commença qu'au début de 1919. C'est alors que parmi ses nouveaux élèves, dont il recueillait les noms, M. le chanoine Moret, maître de la classe d'Humanités, eut la surprise d'en découvrir un qui s'annonça d'un trait : « Martin Henry, Henry avec y ! » ... « Ah ! s'exclama le vénérable professeur, vous voulez faire genre anglais... » — « Monsieur, répliqua l'élève, Henry est mon nom de famille et non pas mon prénom. »

C'est ainsi qu'apparut, à Saint-Maurice, un jeune homme de taille moyenne, aux cheveux blonds, qui venait du Collège Saint-Charles de Porrentruy. Bien vite, il se fit apprécier de tous, maîtres et condisciples, par sa gentillesse, sa jovialité, qui n'excluaient ni le sérieux ni la piété. Avec cela, il manifestait un caractère pacifique qui, dans les inévitables petites querelles du monde étudiantin, devait toujours trouver la formule de conciliation.

Sous la houlette du chanoine Moret, dont la réputation « terrible » parut, durant six mois et demi, bien plus paternelle et bienveillante qu'on ne prétendait, « l'année scolaire tronquée », comme dira le palmarès, s'écoula vite, dans « l'application généralement très satisfaisante » des élèves, reconnaît encore le palmarès. Martin Henry poursuivit ses études à Saint-Maurice les années suivantes, et il s'y était tellement enraciné que, après ses examens de maturité, il fit partie du groupe assez insolite de sept collégiens qui entrèrent au noviciat de l'Abbaye. C'est là que l'ardent et dynamique chanoine Georges Cornut avait montré la voie au jeune Henry, qui avait alors vingt ans et qui ne regrettera jamais sa décision.

En 1924, Martin Henry alla continuer ses études théologiques à Rome où il fut élève du Collège Angélique, c'est-à-dire de l'Université pontificale de Saint-Thomas, où les Dominicains enseignaient. D'autres confrères de Saint-Maurice suivaient en ce même temps les cours de l'Université pontificale grégorienne, tenue par les Jésuites, et c'était, lors de leurs réunions hebdomadaires, l'occasion d'opposer opinion à opinion, chaque disciple ayant à cœur de soutenir les thèses de ses maîtres...

Martin Henry revint de Rome en 1926, après sa licence en théologie. Le 2 avril suivant, Mgr Mariétan lui conféra le sacerdoce et, le 1er mai, le nouveau prêtre avait la joie de célébrer sa Première Messe solennelle dans l'église Saint-Pierre de Porrentruy...

Si le temps d'engranger ne s'arrête jamais, le temps de semer était venu pour le jeune chanoine Henry. Après quelques mois passés à Saint-Maurice, où il est professeur en classe de Principes en même temps que professeur d'Écriture Sainte à l'école abbatiale de théologie, il est envoyé en mars 1928 à l'École supérieure de commerce de Sierre, ouverte depuis peu et dirigée par le chanoine Haller, plus tard évêque. Ce déplacement, d'abord provisoire, était motivé par des raisons de santé, mais le « soleil de Sierre » fut si bienfaisant que le chanoine Henry demeura à Sierre jusqu'en 1952. A sa charge de professeur s'ajouta bientôt l'économat de la Maison et, plus tard, le supérieurat de la Communauté ; de plus, M. Henry fut appelé par le Département de l'Instruction publique comme expert cantonal pour la langue anglaise aux examens de maturité.



En 1952, le chanoine Martin Henry fut rappelé à Saint-Maurice comme Prieur et Vicaire général. C'était assurément une promotion, mais, pour lui, c'était un sacrifice ; sa délicatesse de conscience, portée jusqu'au scrupule, lui faisait éprouver douloureusement toutes les aspérités du chemin et — que les Saint-Mauriards lui pardonnent ! — sa santé renonçait à s'accoutumer au climat de Saint-Maurice, dont un historien du cru disait jadis, avec une pointe de malice, comme on l'a dit aussi d'Avignon : cité venteuse, avec le vent cité fastidieuse, sans le vent cité vénéneuse ! A la fin de l'été 1954, le chanoine Henry alla retrouver le soleil de Sierre, où il restera professeur jusqu'en 1966.

Ses dernières années, entrecoupées d'alertes et de renouveaux, le chanoine Henry les passa à Porrentruy, puis à l'Abbaye, enfin dans les hôpitaux, d'abord à Martigny, à la fin de 1971, et bientôt après à la Clinique Saint-Amé à Saint-Maurice. C'est là qu'après cinq longues années de maladie et de patience, il s'est endormi paisiblement dans le Seigneur, aux premières heures du dimanche 26 septembre.

Cette vie, dont il a donné près de quarante années à l'enseignement dans l'Ecole de commerce de Sierre, fut d'une remarquable unité dans sa fidélité. Cette fidélité sans relâche, il la manifestait profondément à l'Eglise, et il la concrétisait en quelque sorte dans l'étude qu'il vouait à la vie des Papes tout au long des siècles et qui était l'une de ses caractéristiques. Un autre aspect de son caractère était son attachement constant à l'Ecriture Sainte, dont il ne cessait jamais de redécouvrir les richesses. Un trait encore : l'attention qu'il portait à l'astronomie. Mais, à travers tous ces aspects, l'unité se faisait en Dieu, dont il aimait à retrouver l'amour dans son œuvre créatrice, dans sa Parole révélée et dans son Eglise vivante.

On nous permettra encore d'évoquer son attachement profond à sa cité natale de Porrentruy, l'ancienne capitale des princes-évêques dont le château domine la ville de sa fière couronne de tours et de murailles. Il aimait passionnément son Jura, pour lequel il rêvait de lendemains heureux. Il aimait aussi la France, d'où sa famille, disait-il, était venue jadis, et dont l'histoire comme la culture l'enchantèrent. En toutes choses, le cher défunt savait trouver des raisons d'aimer et d'espérer.

Décès de Monsieur L. Picker

Qui ne connaissait « Monsieur Picker », parmi les anciens du Collège ? Il débarqua un beau jour à l'Abbaye, il y a une cinquantaine d'années, avec son violon et un immense amour de la belle liturgie. Né dans une famille genevoise très cultivée, il fut élève de José Porta au Conservatoire. Converti au catholicisme, il devint un pauvre selon les Béatitudes. Il fréquenta quelques années notre collège, mais sa santé fragile ne lui permit pas d'achever ses études classiques. Il passera toute sa vie à donner des leçons de piano, de violon ou de langues à des enfants souvent mal aimés qu'il initiait à sa Foi profonde. En vrai pèlerin de l'Absolu, il quêtait ses joies auprès des monastères qui avaient à cœur d'entretenir la plus belle liturgie des Heures et du Sacrifice eucharistique.

Jusqu'à ces dernières années, on l'apercevait dans l'orchestre du Collège, jouant du violon ou de l'alto, l'œil agrippé au pupitre, car sa vue baissait. Aussi, lors de la messe de sépulture, le mardi 7 septembre de l'église catholique de Château-d'Œx, une délégation de musiciens de l'orchestre interpréta plusieurs pièces de son répertoire pour honorer le souvenir de cet ami très cher.

La fête de saint Maurice et de ses Compagnons martyrs

Cette grande fête patronale de l'Abbaye et de la ville de Saint-Maurice s'est déroulée avec un éclat tout particulier cette année, grâce au vingtième anniversaire du jumelage des deux communes de Saint-Maurice en Valais et de Saint-Maurice du Val-de-Marne en France.

La fête religieuse a commencé par la traditionnelle veillée de prière dans la nuit du Jeûne fédéral. Les pèlerins y furent plus nombreux, dans une ferveur remarquable. Le thème de la veillée a développé quelques aspects très importants de l'exhortation apostolique de Paul VI sur l'évangélisation des peuples. Belle occasion de souligner l'urgence du témoignage chrétien dans la lumière du martyr des Thébains ! L'aménagement très heureux des abords de la chapelle de Vérolliez a permis la plus profonde attention des pèlerins à la proclamation solennelle de la Passion de la glorieuse légion. La nuit s'est achevée sur la célébration du saint Sacrifice de la messe à la Basilique, où la présence de plusieurs confrères à l'autel autour de leur Père-Abbé a pu donner au Peuple de Dieu un exemple convaincant des beautés de la nouvelle liturgie.

Au jour même de la fête du 22 septembre, la messe concélébrée fut présidée par Mgr Robert de Provenchères, Evêque de Créteil. Le révérend Père Henri de Riedmatten y prononça l'homélie. Grâce à l'aménagement définitif de la place et des abords du parvis, la procession a pu s'achever là, dans la joie des retrouvailles populaires. C'est sur cette place que devait avoir lieu dans l'après-midi la fête civile du vingtième anniversaire du jumelage des deux communes de Saint-Maurice. On y notait, comme le matin, la présence des autorités des deux communes, entourant Mgr de Provenchères et Mgr Salina, ainsi que M. Claude Lebel, ambassadeur de France à Berne. Ce dernier avait remis, dans la journée, la croix d'officier de la Légion d'honneur à Mgr Louis Haller, promotion dont nous avons parlé dans un précédent numéro de cette revue et que le bénéficiaire a reçu comme un hommage à toute l'Abbaye.

Quelques retours

Depuis l'automne, Messieurs les chanoines Joseph Vogel et Max Hasler sont de retour à l'Abbaye après avoir passé plusieurs années au Collège Saint-Charles, à Porrentruy.

Monsieur le chanoine Pierre Richoz les a rejoints après avoir desservi la cure de Roche.

Semaine romande de musique sacrée

Elle s'est déroulée à l'Abbaye du 11 au 18 juillet. Comme ces années précédentes, elle a connu un succès réjouissant : plus de 200 participants. C'est bien la preuve qu'elle répond à un besoin profond de l'Eglise d'aujourd'hui.

La joie des retrouvailles en dit long sur l'esprit unique de ces « Semaines » ; elle ne tarde pas à conquérir les nombreux nouveaux, pour la plupart très jeunes. Il en vient de toute la Suisse romande et même de la France.

Le hall d'entrée de la salle de spectacles, au sous-sol du nouveau Collège, offre cette année un espace privilégié pour les conférences et les répétitions d'ensemble : un vrai havre de fraîcheur durant ces journées torrides de juillet. Les cours se répartissent sur quatre degrés et vont des connaissances élémentaires du langage musical jusqu'à l'étude approfondie des modes, des formes et des tonalités.

Chaque jour, la préparation de la messe du soir permet d'aborder les différentes possibilités du répertoire liturgique, soit en français, soit en latin. Quelques œuvres plus importantes, prévues pour le concert du vendredi soir ou la messe de clôture à la radio, donnent à tous les chanteurs, même à ceux des plus petites chorales, la joie d'interpréter des œuvres d'une certaine envergure.

Des cours facultatifs : pose de voix, direction d'une assemblée ou d'une chorale, lecture et proclamation, orgue, célébrations pour enfants, toutes ces disciplines essaient de répondre aux exigences d'une liturgie profondément vécue et renouvelée avec goût dans l'esprit de Vatican II.

Une innovation, cette année-ci : la création d'un cours spécial de formation pour les animateurs de sessions. Les professeurs actuels de la Semaine de Saint-Maurice sont souvent sollicités pour des journées de formation, dans le cadre d'une paroisse ou à un niveau régional. Il serait urgent de pouvoir compter sur un groupe de collaborateurs, choisis parmi des anciens semainiers ou d'autres personnes ayant acquis une expérience suffisante, et œuvrant dans l'esprit qui règne à Saint-Maurice.

Cet esprit bien caractéristique n'est-il pas donné en grande partie par la conférence spirituelle du matin ? Sans cette imprégnation profonde de l'Evangile, nos initiations liturgiques risqueraient fort de devenir « airain sonore ou cymbale retentissante... ».

Concerts

A la Basilique ou dans la grande salle du Collège, furent donnés trois concerts, dans le cadre du Festival de musique (septembre musical) de Montreux-Vevey. On y a entendu le trompettiste A. Bernard, accompagné à l'orgue par J.-C. Gil, puis l'English Sinfonia avec, en soliste, G. Athanasiadès et enfin la Philharmonie slovaque.

Journée des malades et handicapés

Les 3 et 4 juillet de cette année eut lieu la session annuelle des responsables des fraternités des malades, connus en Suisse romande, par leur journal « Oui », sous le titre de Fédération romande des organisations catholiques de malades et handicapés. Cette session est devenue traditionnelle chez nous, dans les locaux du Collège et de l'Internat. C'est une joie constante pour notre communauté d'accueillir ceux que nous essayons d'atteindre invisiblement par le ministère des ondes à chaque quinzaine !